

GOVERNEMENTS OUVRIERS...

Nous assistons en ce moment à une lutte au sein du *Parti communiste* et, malgré que *l'Humanité* et le *Bulletin communiste* cherchent à en diminuer l'importance, il n'en est pas moins vrai que le gouvernement bolcheviste se trouve vis-a-vis du prolétariat mondial, dans une situation équivoque.

Obligé, pour se maintenir au pouvoir, de faire journellement des concessions aux organismes bourgeois, le gouvernement des soviets, après avoir imposé le «*communisme de guerre*» qui donna de si déplorable résultats, décréta la «*nouvelle politique économique*». Les anarchistes avaient prévu les conséquences de la politique des dictateurs russes, mais à leurs conseils et à leurs critiques amicales, les dirigeants russes répondirent par l'emprisonnement et la persécution. La *nep* a suivi sa route pour aboutir à ce que l'on appelle aujourd'hui la démocratie ouvrière, mais que l'on sera bien obligé de nommer demain, la démocratie tout court.

Nous ne sommes nullement étonnés de l'évolution rétrograde qu'a subie le mouvement révolutionnaire russe, entre les mains des chefs du P. C., ayant affirmé à plusieurs reprises qu'il n'était pas au pouvoir d'un gouvernement d'assurer le bonheur d'un peuple, et que l'organisation étatique et autoritaire du prolétariat ne pouvait aboutir qu'à un fiasco.

L'on peut donc affirmer que la période héroïque du bolchevisme est à son déclin, et que la déchéance du *P.C. international*, on tant que *Parti révolutionnaire*, a commencé le jour où il a voulu imposer sa dictature et s'est à cet effet emparé du pouvoir.

Le communisme d'État ayant définitivement fait faillite, nous allons avoir demain le spectacle de la banqueroute du socialisme réformiste.

Si la *Russie soviétique* a été un exemple d'incapacité et de gabegie gouvernementale, l'Angleterre qui veut à son tour tenter un essai, ne réussira pas mieux et le peuple anglais subira les mêmes déboires et les mêmes désillusions que le peuple russe.

Lorsque le gouvernement travailliste anglais aura subi l'échec retentissant qu'il ne peut éviter, le parlementarisme sera définitivement discrédité, et il n'y aura plus place pour les politiciens dans le mouvement social.

Deux écoles politiques se réclamant chacune du prolétariat, ont mené ces dernières années une lutte acharnée pour la prédominance politique. L'une d'elles a fait ses preuves, qui ont été préjudiciables au monde du travail, et l'avènement du *Labour Party* au pouvoir va jeter un jour nouveau sur l'action révolutionnaire internationale.

Comme le *communisme d'État*, le *réformisme d'État* échouera parce que la base de ces deux doctrines qui semblent si adverses et qui, cependant, se touchent de bien près, est élaborée sur la politique et la collaboration de classe, alors que seules, la lutte de classe et l'action révolutionnaire, s'étayant sur le terrain purement économique, peuvent apporter des résultats tangibles à la classe ouvrière.

Tous les sacrifices que s'est imposés le prolétariat international, n'auront pas été consentis en vain si nous savons profiter des enseignements qui se sont déroulés en Russie et qui vont se dérouler en Angleterre dans un très bref délai.

Jusqu'à présent le *Labour Party* était, en Angleterre, le seul parti d'opposition ouvrière et toute l'action menée par les organisations syndicales était purement platonique.

Lorsque parfois, comme en 1921, lors des grandes grèves, le peuple devenait menaçant, les chefs du parti, complices du gouvernement bourgeois, ne reculèrent devant aucune trahison pour éloigner la lutte du

terrain révolutionnaire et, malgré l'impossible qui fut tenté par la faible, très faible minorité révolutionnaire pour dessiller les yeux du prolétariat, celui-ci conserva sa confiance aux dirigeants du *Labour Party* et des *Trade Unions*, bien que nous, trouvions parmi eux l'un des plus néfastes meneurs du prolétariat anglais: Thomas, président du *Syndicat des Cheminots* et conseiller privé du roi.

M. Ramsay Mac Donald qui assumera la responsabilité du Pouvoir ne débrouillera pas la situation critique dont souffre le peuple anglais, et n'arrivera pas plus que MM. Baldwin ou Lloyd George à enrayer la crise du chômage. Le réveil de nos camarades d'outre-Manche sera donc douloureux, car tous leurs espoirs seront déçus, eux qui attendent la délivrance du prochain gouvernement.

Toutes les combinaisons politico-sociales ayant perdu le crédit de la classe productrice, l'économie aura, le chemin largement déblayé pour entreprendre ses travaux.

L'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ont devant eux tout un programme à réaliser et, si la tâche est lourde, nous devons nous atteler à la besogne avec une énergie nouvelle et méthodique si nous voulons obtenir des résultats que nos adversaires de tendances n'ont pu enregistrer.

L'anarchisme est la seule école qui puisse aujourd'hui, à la faveur des événements organiser la production et la consommation, car, seule, elle s'échafaude sur les besoins des masses et sur leurs moyens.

La formule; «*De chacun selon ses forces et à chacun selon ses besoins*», ne peut prêter à aucune équivoque, et renferme en quelques mots clairs, nets et précis, toute la philosophie anarchiste. Rien ne lui manque, et elle synthétise suffisamment notre état d'esprit exempt de tout désir de domination, d'autorité ou de dictature.

Nous savons trop qu'un retapage du régime actuel ne peut être avantageux pour personne et nous saluons le triomphe momentané du réformisme avec le même mépris dont nous contemplons la désagrégation du communisme d'État.

Dans les deux organisations autoritaires du Prolétariat, la domination du capital sur le travail subsiste, avec tout son bagage d'inconséquence, d'illégalité, de répression.

Seule, la suppression totale de l'autorité et de l'argent, qui sont les facteurs de toutes les misères humaines peut libérer les classes ouvrières dominées, de l'exploitation et du salariat. C'est à ce but qu'aspirent les anarchistes et ils ne peuvent que considérer avec regret la constitution de «*gouvernements ouvriers*» qui, abusant des mêmes méthodes que les gouvernements bourgeois, soutiennent et continuent un état de choses si contraire aux nécessités de la classe ouvrière mondiale.

Jacques CHAZOFF.
